

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

INDICATEUR DES PATRIOTES

PRIX

du JOURNAL.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

de L'ABONNEMENT 3 francs par mois.

Rue de la Camargo n. 34.

Almanach Français.

- Lundi 16 (1793). Bataille de Fleurus, par le général Jourdan, contre les alliés.
- (1807). Prise de Nîmes, par le général Vandamme, en face des Prussiens.
- (1815). Bataille de Liézy, par Napoléon, contre les Anglo-Prussiens.

NOUVELLES DIVERSES.

— On écrit de Murcie :

C'est pour la seconde fois que le commandant général a cru devoir proscrire les moustaches dans la localité. Il y a deux mois, personne n'avait obéi à ses injonctions. Cette fois la chose est plus sérieuse : les patrouilles, les gardes civiles, les fonctionnaires employés sont autorisés à mettre la main sur quiconque se se trouvera la lèvre supérieure ornée d'une séditieuse moustache.

— Quand on a annoncé au maréchal Soult, à ce haut dignitaire de l'armée française, à cet homme qui a dit qu'on lui arracherait plutôt la vie que ses appointements, quand on lui a annoncé que M. Villemain refuserait les 15,000 fr. demandés aux chambres pour ses trois filles, il a haussé les épaules en répliquant aux députés qui venaient lui apporter cette nouvelle : « Laissez faire, laissez faire... on ne persiste pas dans de pareils refus. »

— On lit dans l'Américain de Brest :

Un jeune artisan se rendait de Brest à Morlaix où habite sa famille. Arrivé à Landerneau, il se décide à y déjeuner. Il entre dans un hôtel, s'assied à une table destinée pour plusieurs personnes ; il aperçoit bientôt que le couvert trahit un luxe inaccoutumé. Sa surprise augmente quand il voit plusieurs tapageurs se ranger à cette table, comme si elle eût été dressée pour eux.

Il craint alors d'avoir commis une indiscretion et un peu confus il leve le siège, mais un des voyageurs s'empare sur ses pas et avec une grâce et une politesse exquises, l'invite à reprendre sa place et à partager le repas, ce qui fut accepté. En un instant, les regards et l'attention de ses convives l'ont mis tout à fait à son aise et le voilà mangeant, buvant, riant et causant comme avec de vieilles connaissances.

L'estomac lesté, le jeune homme songe à se mettre en route, se lève de table, salue et remercie son amphitryon, se rend auprès du maître d'hôtel et demande à payer sa carte tout en vantant d'une manière pittoresque et chaleureuse, la bonté et la politesse de celui qui lui a fait faire un si bon repas.

Mais l'hôtelier refuse son argent et lui apprend que ce monsieur, n'est autre que le prince de Joinville le fils du roi de France, qui lui a fait l'honneur de le recevoir à sa table.

— On lit dans le Globe de Londres :

Le 26 novembre, le vaisseau *Alexander*, capitaine Parrini, faisait voile de Smyrne à Trieste, lorsque se trouvant dans les environs de cap Strofoli, par 37° 9' latitude nord, et 20° 45' longitude est (méridien de Greenwich), l'équipage observa une violente convulsion de la mer, accompagnée d'un dégagement de vapeurs

sous-marines, d'une odeur bitumineuse. L'eau était à une haute température et boueuse. La sonde fut jetée à treize brasses sans trouver le fond. La violence du vent ne permit pas au capitaine de s'arrêter, il remarqua encore que la coloration de l'eau occupait un grand espace. On attribua ce phénomène à une irruption du mont Montgibella, qui a eu lieu vers cette époque.

— L'Etna vomit continuellement, depuis quelque temps, avec un grand fracas, des tourbillons d'une fumée noire très épaisse qui sort de son cratère le plus élevé.

(Gazette Universelle de Prusse.)

APPARITION D'UN AIGLE, INCIDENT CURIEUX.

Le samedi 27 novembre au moment de la grande parade de la garnison de New-York en commémoration du sixième et septième anniversaire de la retraite des troupes anglaises, un grand et magnifique aigle apparut dans l'air. Après avoir plané et volté longtemps au-dessus de la ville, le noble oiseau, visiblement fatigué, s'abattit sur le sommet d'un superbe paquebot. Il s'y reposa quelques minutes et reprit son vol dans l'occident. Cet incident excita au plus haut point l'esprit de ceux qui ont encore foi aux augures : les uns y voyaient un pronostic funèbre pour le paquebot, les autres au contraire regardaient l'aigle comme très favorable. Mais la première opinion a prévalu, et nous regrettons de dire que ce superbe bâtiment nouvellement lancé, éprouva maintenant une extrême difficulté à compléter son équipage.

(New-York Sun)

— Il existe dans un petit village du département de l'Isère près de Grenoble un vieillard âgé de 140 ans, il jouit de toutes ses facultés mentales et intellectuelles, et vaque tous les jours à ses occupations. Dans un repas qu'il donne tous les ans à ses petits enfants, il leur a annoncé qu'il avait l'intention d'épouser en sixième nœud une demoiselle d'un village voisin, âgée de 118 ans. Il aura à sa noce 7 fils, 6 filles et 34 petits-fils et arrière-petits-fils.

— Dernièrement, deux nourrices ayant chacune un nourrisson, descendant dans un hôtel du Jura. Pour déjeuner elles déposèrent les machines sur le billard. Or, il advint que des voyageurs, voulant jouer, déposèrent péchement sur un lit voisin ces huit tables créatures.

— Lorsque les nourrices voulurent partir, elles firent pour prendre chacune leur nourrisson, mais comme ils étaient tous habillés de la même manière, il leur fut impossible de les reconnaître, elles prirent donc au hasard. Après avoir entendu une messe de Saint-Esprit pour qu'il leur accorde la grâce de ne pas se tromper, il serait à désirer que les femmes qui vont à Lyon chercher des enfants à nourrir, apportassent plus de soins au dévouement qu'on leur confie.

(sentinelle du Jura.)

ANNEXION DU TEXAS.

Le sénat a adopté à 27 voix contre 25 le bill d'annexion du Texas à l'Union américaine. La résolution retournera à la chambre des représentants pour être sanctionnée, ce qui est inévitable.

Le résultat de la délibération était attendu avec une

vive anxiété. Les corridors et tous les abords du sénat étaient envahis. Jamais il n'y avait eu pareille affluence dans la salle. La séance a été très solennelle. La nouvelle de ce vote important a été accueillie avec silence et gravité, mais le sensation a été profonde. Le peuple a fait éclater sa joie en cris et en bravos enthousiastes ; des sérénades ont été données au président Polk, à l'ex-président Tyler et à M. Calhoun, au milieu de la multitude qui s'était répandue dans les rues. Une salve de 27 coups de canon a fêté l'événement.

Tous les sénateurs démocrates ont voté pour la mesure ainsi que les whigs. A l'issue de la séance, un grand nombre de sénateurs se sont rendus chez le nouveau président pour le féliciter sur l'adoption de cette grande mesure.

L'ambassadeur d'Angleterre, M. Pakenham, est resté jusqu'à une heure avancée dans la salle du sénat. On prétend que deux pièces de conviction, relatives aux intrigues de l'Angleterre pour s'emparer de la Californie, ont été soumises au sénat à huis-clos. Si le fait est exact, on conçoit l'influence qu'il a exercée sur le vote de l'assemblée.

On dit aussi que l'ambassadeur du Mexique, le señor Almonte, demanderait ses passeports et quitterait Washington avant quarante-huit heures, sans doute à l'instigation de la diplomatie britannique. Cependant on doutait de son désir de se rendre dans le Mexique, où Santa-Anna a perdu le pouvoir. D'une autre part, on affirmait que le nouveau gouvernement mexicain témoignait aux Etats-Unis des dispositions amicales qui préviendraient toute hostilité entre les deux états à l'occasion de l'annexion du Texas.

Au surplus, d'après le bruit public, deux régiments devaient être formés et envoyés au Texas pour concourir à la prise de possession du pays. En outre, la somme de 100,000 dollars a été votée pour subvenir aux dépenses des négociations à suivre entre les deux états pour la mise en vigueur de la résolution du sénat.

Les conséquences de cet acte sont très graves : 1.0 triomphe des états du midi, états à esclaves et états agricoles, sur les états du nord, état sans esclavage, états commerciaux et manufacturiers ; 2.0 menace pour le Mexique.

L'opinion des états du nord, peu favorable jusqu'à ce jour à l'accession de ce nouvel état, s'accuse ouvertement par la critique du mode qui vient d'être employé. Le *New-York Express* dénonce dans le vote du sénat une violation impudente de la constitution. Selon le parti dont ce journal est l'organe, c'est une révolution que l'annexion d'une province par une simple résolution du sénat ; la forme la plus constitutionnelle aurait été celle d'un traité. C'est là, ce nous semble, une pure chicane, puisque selon toutes les probabilités, rien n'a été fait par le gouvernement des Etats-Unis que de concert avec le gouvernement du Texas. L'Angleterre s'est légèrement émue de cette nouvelle, que son cabinet avait dû prévoir, et accepte avec une résignation apparente. Nous lisons dans le *Standard* :

Les nouvelles que nous recevons de New York, du 1er mars, nous apprennent que le sénat a adopté, à une majorité de 27 voix contre 25, le bill d'annexion du Texas à l'Union américaine. Toutefois, comme le bill devait être ultérieurement discuté en comité général, on pensait que la commission le combattrait par des moyens de forme qui créent mille obstacles tels qu'il ne pourrait pas être adopté avant la fin de la session fixée au 3 mars

(Courrier Français.)

LA TRAITE DES FEMMES.

La *Gazette d'Augesbourg* publie une lettre de Constantinople à la date du 10 septembre. On y lit le passage suivant :

On annonce que le mois dernier le pacha de Trébisonde a fait partir pour Constantinople une cargaison entière d'esclaves de la Circassie (ce sont la plupart toutes jeunes filles.) On en porte le nombre à 230; elles sont destinées, la plupart, au harem du Grand-Seigneur. Ce trafic, que fût le pacha, est une violation des traités d'Andrinople. L'ambassadeur russe protestera sans doute, et cela est d'autant plus vraisemblable, que parmi les esclaves de cette cargaison, il en est qui sont sujettes de la Russie.

Cette traite des femmes blanches mérite d'être signalée à l'indignation de l'Europe entière.

Eh quoi! les nations européennes se sont concertées pour établir une recherche sévère des bâtimens négriers; des vaisseaux de guerre s'arrêtent sur les points principaux de l'Océan afin de visiter et d'arrêter les bâtimens qui portent des cargaisons d'esclaves noirs, ou qui ont seulement à leur bord quelques ustensiles qui peuvent être soupçonnés d'une pacifique destination; et un navire contenant 230 femmes blanches traverse paisiblement la mer Noire sans être le moins du monde inquiété, recherché, visité, sans qu'il se trouve personne pour lui demander compte du crime odieux qu'il recèle dans sa flanc!

De pareils attentats contre l'humanité appellent la sollicitude des puissances européennes. L'Europe, qui s'élève contre la traite des noirs en Occident, ne peut tolérer la traite des femmes blanches en Orient. Dans cette question, toutes les puissances doivent s'entendre; il n'y a plus aucun motif de jalousie et de division; il s'agit d'une question sociale, et non d'un intérêt politique.

Ce n'est pas seulement la Russie qui doit intervenir pour réclamer ses sujettes; c'est la France, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse, dont la volonté collective doit mettre un terme à ces actes de barbarie. Il y va de l'honneur de l'Europe d'empêcher ce négrier-pourvoyeur d'entrer dans le port de Constantinople.

(*Démocratie pacifique.*)

MONTEVIDEO.

15 juin 1845.

Le brick de guerre français le *Pandour* est entré ce matin, venant de Buenos-Ayres, et repart demain matin avec la *Coquette* pour le même port.

La corvette anglaise *Satellite* a aussi ordre d'appareiller, et le vapeur *Payrebraut* chiffa pour la même destination. Ce mouvement extraordinaire et l'embarquement immédiat de tous les marins qui étaient à terre nous semble le pronostic de mesures vigoureuses qu'on serait peut-être enfin disposé à prendre contre le diable-à-panache. Néanmoins, jusqu'à présent, rien n'a percé sur le contenu des communications apportées par le *Pandour*.

Notre correspondant de Buenos-Ayres nous donne les plus heureuses espérances de la prochaine terminaison des affaires, non point peut-être comme on l'espérait dans le principe, mais par les mêmes moyens employés au Mexique. « Car, chaque jour, nous dit-il, les négociations prennent un aspect plus sérieux, » et les mesures que nous annonçons ci-dessus nous paraissent confirmer en tous points ce que nous écrit notre correspondant.

M. le baron Deffaudis, nous dit la même correspondance fut reçu en grande pompe et salué de 21 coups de canon.

Il est entré aujourd'hui dans notre port un brick américain qui, il y a environ trois mois toucha à Montevideo, se rendant à Buenos-Ayres avec un chargement de bois. Depuis cette époque le brick américain subissent les tristes conséquences de l'exorbitant décret du 13 février. On a pu obtenir son entrée dans le port de la république argentine.

Combien d'intérêts ne se trouveront-ils pas froissés, combien de fortunes ne se trouveront-elles pas compro-

mises par l'existence d'une mesure aussi anti-commerciale et contraire aux intérêts de tous. Nous n'avons pas de nouvelle des navires français *Ursula* et *L'Arc-Maria*, mais d'après le retour forcé du brick américain nous devons supposer que nos co-nationaux n'ont pas été plus heureux.

La journée est belle et le général Oribe en a profité pour faire manœuvrer ses troupes au Carrizo. Pendant plusieurs heures l'on a pu voir, sur les hauteurs du camp, un nom environ trois mille hommes tous vêtus de rouge, faire des évolutions et même l'exercice à feu.



MARINE

et

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 15

Buenos-Ayres brick de guerre français *Pandour*.

Un. G. de guerre anglaise *Farrapilla*.

Un. Brick américain *N...* avec un chargement de bois.

NAVIRES EN PARTANCE.

pour

Bahia; sous peu de jours le trois-mâts sardo *Hercule*.

S'adresser pour fret et passage, rue des Missions n. 14.

Rio-Janeiro; polacre sardo *Sonariba*.

Sainte-Catherine, brick brésilien, *Henrique*.

Valparaiso; brick anglais *Llangotill* and.



VENTE A L'ENCHERE.

[Renote.]

PAR COURRAS, SMITH ET Cie.

A TOUT PRIX.

DE MEUBLES ET DE PLANTES.

Rue des Trente-Trois n. 117, à côté de l'escrivanie de D. Salvador Tort.

Jeu li prochain 19 courant, à 11 heures du matin, aura lieu la vente à l'encan, pour cause de départ, de tout le mobilier et des plantes qui ornent cette maison.

LOUIS XIV ET SON SIECLE.

HISTOIRE RETROSPECTIVE ET CURIEUSE DE LA PERIODE DE 1615-1715.

PAR M. AL. DUMAS.

Ce livre admirable ne se recommande pas seulement par un luxe inouï de gravures et de typographie; il a encore cette haute valeur intrinsèque que possèdent les œuvres importantes de M. A. Dumas. Dans son histoire pittoresque du XVII^e siècle, cet écrivain est tour à tour curieux, piquant, précis, instructif, chroniqueur curieux, historien, documentiste, romancier, et toujours écrit en français, et d'une animation sans égale. Voilà ce qui explique le succès rapide et prodigieux de *Louis XIV et son Siècle*, succès que toute la presse parisienne a reconnu et proclamé et que les États-Unis, et le Canada vont encore accroître et prolonger.

Plusieurs livraisons ont déjà paru. 39 livraisons formeront un volume. L'ouvrage se composera de deux superbes volumes, comprenant la matière de huit volumes ordinaires

enrichis, d'au moins 120 grands sujets, de 60 gravures à part et d'une foule de vignettes, culs de lampes, lettres ornées, etc., etc.

PLAN DE LA VILLE DE MONTEVIDEO.

En vente, avec la nouvelle nomenclature des rues, à un patacon chaque; au magasin de chapellerie de M. Vaillant, rue des Trenta-Tres, n. 88.

Ce plan, le meilleur de ceux qui aient paru jusqu'à ce jour, ne laisse rien à désirer pour son exactitude.

IMMENSE BAISSE DE PRIX — 21 francs au lieu de 70.

HISTOIRE DU CONSULAT

et de

L'EMPIRE,

PAR M. THIERS.

Le *Courrier des États-Unis* de New-York a entrepris la reproduction des ouvrages français les plus marquants à des prix qui sont sans comparaison avec ceux de Paris et de Bruxelles. En outre de sa semaine littéraire, qui donne par quatre pastiches par an, la matière d'environ 40 volumes de romans qui coûtent 7 fr. 50 c. le volume à Paris, ce journal a acheté le droit de publier à New-York quasi-tout qu'à Paris, l'histoire du Consulat et de l'Empire, par M. Thiers, ouvrage qui se vend à Paris 70 francs et que le *Courrier des États-Unis* vend pour 4 patacons.

On souscrit à l'Hôtel du Commerce, chez messieurs Lange frères, agents du *Courrier des États-Unis*, à Montevideo.

Les cinq premières livraisons, contenant le tome I, se vendent ensemble, l'ouvrage formera 70 patacons ou 50 francs au moins.

AVIS.

Deux jeunes gens nouvellement arrivés à Montevideo, possédant parfaitement les langues française et anglaise, desirant se placer dans une maison de commerce.

Les personnes qui voudraient les voir sont priées de déposer leur adresse au bureau du *Patriote*.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

AVIS.

Il existe dans les bureaux de la Police une paire de balances et une planche qu'on suppose avoir été volés. Les ayant droit peuvent se présenter pour réclamer ces objets qui leur seront délivrés s'ils fournissent les preuves de leur propriété.

AVIS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Maison Vignozzi, rue du Rincon n. 29 et 31

On trouvera pour ces jours de fêtes un grand assortiment de deux cents et quelques travestissements pour hommes et pour dames, plus cinq ou six comparses telles que; arlequins, pions, magiciens, etc., dominos riches et de tous genres, un grand choix de masques en carton, ciré et satin, noir et de couleurs fau-vez, barbe, moustaches et perruques.

Les personnes qui voudront bien honorer cette maison de leur confiance seront, comme par le passé, servis avec zèle, promptitude et aux prix les plus modérés.

Le Propriétaire-Gérant, J. B. REINAUD.

Imprimerie CONSTITUCIONAL Rue de las Camarás, N. 24